



CULTURE

Jean-Claude Gallotta met une tigresse dans son moteur

Le chorégraphe présente « My Ladies Rock », un show au ton très féministe

DANSE

Le tourbillon de la vie donne le vertige à Jean-Claude Gallotta. Les émotions qui se tamponnent, les désirs qui se chevauchent ont toujours fait cavalier plus vite que la musique le chorégraphe à la silhouette sautillante. Et c'est la danse, sa danse nerveuse, instable, qu'il somme de rattraper le manège infernal pour rester vivant.

La tension intime de Gallotta, figure de la scène chorégraphique depuis le début des années 1980, explique que son taux de fraîcheur n'ait jamais chuté. Amoureux de la musique pop bien avant qu'elle soit à la mode sur les plateaux contemporains, il met en scène des comédies musicales comme *La Légende de Roméo et Juliette* (1991) ou celle de *Don Juan* (1992). Depuis 2004, il repique régulièrement à la veine variété et rock. *L'Homme à la tête de chou*, à partir de l'album de Serge Gainsbourg dans la version d'Alain Bashung, *My Rock* (2015), *Volver* (2016) avec Olivia Ruiz, n'ont pas éteint sa soif d'émotions urgentes. Avec



My Ladies Rock, il ressort sa discographie rock pour un nouvel opus dédié aux voix féminines.

Au menu de cette balade dans le répertoire de celles qui ne seraient « *que des égéries aux yeux énamourés, des icônes secrètes ou des muses manipulatrices* » si elles n'avaient pas sauté les barrières de sécurité, les grands noms de Brenda Lee, Marianne Faithfull, Siouxsie and the Banshees, Aretha Franklin, Nina Hagen se succèdent.

Élan bondissant

Après *My Rock*, très masculin, Gallotta désirait « *requalifier l'apport des femmes dans cette musique* ». Comme dans le premier volet, il la joue simple, très show clippé. Il enchaîne les tubes en présentant leurs auteures, tandis que des projections d'images d'archives donnent vie à ses commentaires aussi documentés que personnels. « *Plusieurs d'entre elles se sont heurtées à la porte fermée qui menait les hommes à la reconnaissance et à la notoriété, et sont tombées dans l'oubli*, précise Gallotta en voix off pendant

Sur scène, ils sont onze danseurs, femmes et hommes, à mordre à l'hameçon rock

le spectacle. *Quelques-unes ont pu toutefois se libérer de la chape de plomb du machisme, telle Wanda Jackson, la pionnière, qualifiée à ses débuts de tigresse fiévreuse ou de succube en délire.* »

Et lorsqu'on met une tigresse dans son moteur... La playlist turbine à fond tant l'impulsion de ces voix inoxydables opère au quart de seconde. Sur scène, ils sont onze danseurs, femmes et hommes, à mordre à l'hameçon rock. Ils foncent, ils adorent, ils s'éclatent. En solo, trios, en tête-à-tête uniquement féminin ou masculin, ils trament toutes les configurations possibles dans un intense va-et-vient. Courses excitées, portés qui volent, au jeu d'agrippe-moi si tu peux, la gestuelle de

Gallotta en connaît un rayon et s'en amuse. Beaucoup de duos donc qui jouent la carte dansée du rock en la caressant dans le sens du sexe. Manque peut-être dans cet élan bondissant un tremblement, une angoisse, que le rock électrise.

Cette inquiétude existentielle est présente dans la bande-son de *My Ladies Rock*. Le texte, écrit par Claude-Henri Buffard et Gallotta, est dit par le chorégraphe. S'il n'est pas présent sur scène comme pour *My Rock*, il fait néanmoins circuler son attachement viscéral au rock « *qui lui a permis, adolescent, de répondre à cette question : "Quoi faire de ma vie?"* ». Quant à la cause des femmes, elle irradie dans cet opus féministe. Jean-Claude Gallotta est artiste associé au Théâtre du Rond-Point, à Paris, depuis 2016. ■

ROSITA BOISSEAU

My Ladies Rock, de Jean-Claude Gallotta. Théâtre du Rond-Point, à Paris. Jusqu'au 4 février, 18 h 30. Tél. : 01-44-95-98-21. De 14 à 38 €. En tournée : 8 mars, Neuilly ; 9 mars, Maisons-Alfort ; 10 mars, Argenteuil.